

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

## ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. POIRIER, BESETTE & CIE, Editeurs  
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,  
MONTREAL.

MONTREAL, 2 FEVRIER 1895



On remarque plus facilement son linge que ses défauts.

Les navires qui marchent bien ont toujours de bonnes quilles.

On voit des magasins de nouveautés qui ne doivent leur vogue qu'à leur ancienneté.

Les Japonais sont sans pitié pour leurs ennemis. C'est surtout dans le céleste empire qu'ils châtient les pékins.

On souffle une bougie pour l'éteindre. On souffle le feu pour l'allumer.  
Comprenez-vous ça ?

Quoi qu'en disent les Anglais, le tan, ce n'est pas de l'argent.  
C'est de l'écorce de chêne.

On dit toujours qu'il faut garder une poire pour la soif.  
Il est plus rationnel de la garder pour la fin... du repas.

## A QUOI PENSE-T-IL ?

Cholly. — Savez-vous mademoiselle Lafroideur que mon chien me regarde quelquefois d'une telle façon que je suis sûr qu'il pense.

Melle Lafroideur. — Très probablement M. Cholly.

Cholly. — Mais je me demande ce qu'il pense de moi !

Melle Lafroideur. — Une pensée de chien sans aucun doute.

## PRUDENCE BIEN PLACÉE

Voyageur. — Je ne comprends pas, conducteur, comment vous avez accepté les grossièretés de ce monsieur ; il n'a même pas payé sa place.

Conducteur. — Justement, s'il avait payé je l'aurais assommé, mais comme il voyageait avec une passe il peut avoir le bras trop long pour un simple conducteur.

## EPREUVE COUTEUSE

Rouleau. — Je voudrais bien savoir si ce jeune imbécile qui veut épouser Mlle Rouleau est aussi honnête que borné.

Bouleau. — Rien de plus simple.

Rouleau. — Que ferais-tu, mon vieux Bouleau, pour le savoir ?

Bouleau. — Va au dépôt avec lui ; prends un billet pour Vaudreuil au moment où le train part ; dis-lui d'aller vite te chercher du change pour dix piastres.

Rouleau. — Hum ! faudra alors lui donner un dix piastres ?

Bouleau. — Certainement.

Rouleau. — Après ? vois pas comment ça peut prouver son honnêteté.

Bouleau. — Grosse bête ! Si le soir il revient faire la cour à ta fille avec ton dix piastres, c'est qu'il est honnête.

Rouleau. — Et s'il ne revient pas ?

Bouleau. — Alors, tu auras sauvé l'avenir de ta fille.

Rouleau. — Merci ! j'aime mieux sauvé mon dix dollars.

## OH !

Ils causaient dans la serre.

Elle. — C'est incroyable, mais c'est vrai pourtant : mes dents de sagesse ne sont pas encore poussées.

(Une voix derrière les plantes.)

— Les plantes centenaires ne donnent pas de fruit.

Évanouissement d'elle et de la voix dont on n'a jamais pu connaître le possesseur.

## SANS PRÉJUGÉS

— Prête-moi dix piastres.

— Je t'ai dit, hier, que j'étais à sec en ce moment.

— Je le sais, mais il m'est absolument indifférent de les devoir à un blagueur.

## HISTOIRE D'HIER



Pauvre Bill ! Voilà ce que c'est d'être trop gros !

## NOUVELLE INQUIÉTUDE



Tom. — P'tite sœur va être ici dans quelques minutes, elle est en haut qui répète.

Moulasson. — Répète quoi ?

Tom. — J'ai pas, elle est devant son miroir et se fait rougir en disant : Oh ! M. Moulasson je ne sais... je suis surprise. Puis elle rit comme une folle. Ça a l'air de l'amuser.

## MOTS D'ENFANTS

Louison (8 ans, et fi's d'un agent d'assurances). — M'man, est ce que le bazar est assuré ?

Maman. — Je le crois, probablement.

Louison. — Avec tout ce qu'il y a dedans ?

Maman. — Oui, tais toi.

Louison. — Le bazar, maman c'est pour faire du bien ?

Maman. — Certainement.

Louison. — Alors, c'est une bonne chose, une chose méritoire comme dit le maître ?

Maman. — Oui, oui, tu m'ennuies.

Silence.

Louison. — Maman, alors pourquoi que le Bon Dieu il n'en prend pas soin du bazar ?

Maman. — Sh ! Sh !

Autre silence.

Louison. — Maman, est ce qu'on assure les bazars dans les mêmes compagnies où on assure les salons ? tu sais là où on vend des boissons fortes.

Maman. — Sh ! Louison.

Louison. — Si c'est vrai, crois-tu que le Bon Dieu le sait ?

Maman. — Louison, tais-toi où je...

Louison. — Maman, si le bazar brûlait sans être assuré est ce que ça signifierait que le Bon Dieu aime mieux les compagnies d'assurance que...

Maman empoigne Louison l'emmène dans un petit coin et lui fait une leçon qui le rend silencieux sans le convaincre.

Papa (sévèrement). — Jean, notre voisin vient encore de me dire que tu avais odieusement battu son fils.

Jean. — Pas vrai.

Papa. — Hein ! alors le voisin ment.

Jean. — Y se trompe ; je l'ai pas battu odieusement, je l'ai soigneusement brossé.

— C'est bien fait, le maître a dit que tu restais à l'école après l'heure.

— M'est égal.

— Pourquoi ?

— M'man m'a dit de rentrer vite, qu'elle avait besoin de moi.

Maman. — Si je ne me trompe je t'ai entendu hier soir, demandé au Bon Dieu de préserver les jours de ton petit voisin Jean ?

Pierre (un batailleur). — Oui, m'man, je lui avais promis la volée pour ce matin.